

La Bibliothèque Canadienne.

TOME V.

JUIN, 1827.

NUMERO I.

ACCUEILLIE comme l'a été d'abord, la Bibliothèque Canadienne, par la partie éclairée et notable du public, nous osons nous flatter de voir ce journal prospérer de plus en plus, en autant que le nombre des personnes en état de souscrire doit s'accroître de jour en jour, dans la province, avec la population. Mais dans tous les pays, les goûts sont différents, et il y en a de difficiles à contenter. Il n'en est peut-être pas de la culture des lettres et des sciences comme de celle de la terre, où, suivant VIRGILE,

A force de travail, on vient à bout de tout,

parce qu'il n'y est pas question seulement du besoin, mais encore de la fantaisie des amateurs.

Pour parer à cet inconvénient, et vaincre cette difficulté, nous nous sommes étudiés, depuis le commencement, à varier, autant que possible, le contenu de chacun de nos numéros ; de manière qu'en prenant le tout ensemble, on ne pût pas nous faire justement le reproche d'avoir préféré le goût des uns à celui des autres, ou le nôtre à celui de la généralité de nos lecteurs. Dans la persuasion que nous avons réussi, du moins jusqu'à un certain point, à joindre l'utile à l'agréable, nous continuerons comme nous avons commencé, et mieux encore, s'il nous est possible ; comptant, pour l'augmentation du nombre de nos abonnés sur la bienveillance d'un public libéral et éclairé, ainsi que sur le zèle de nos agens et de nos amis.

Nous adressons, comme de coutume, ce premier numéro à quelques personnes notables dont les noms ne sont pas encore sur notre liste de souscription ; priant celles qui ne voudraient pas s'abonner, de le remettre dans le plus court délai possible, soit à nous-même, soit à l'agent le plus proche de leur résidence.

L'Editeur.